

me. Ce n'est pas le socialisme qui est une utopie dans un cadre national mais même les méthodes socialistes, la dictature du prolétariat. Ainsi la situation économique en Russie se trouve dans un état de régression et de progression du point de vue du socialisme. Est-ce une contradiction ? Du premier coup, on est amené à le qualifier de non-sens, mais, en regardant de près, on s'aperçoit que cela est moins contradictoire. Car, jugeant du point de vue international, on constate une régression se manifestant dans l'inégalité croissante, naissance d'une classe exploiteuse, etc... donc un éloignement du socialisme qui, de prime abord, paraît relativement proche. Par contre, jugeant du point de vue national, c'est-à-dire considérant la Russie comme pays isolé, nous constatons que les prémisses manquant actuellement pour l'évolution vers le socialisme sont en train de naître. C'est-à-dire le bas niveau est en train de se lever, les forces productives s'accroissent, une classe exploiteuse naît. Mais la dernière façon de juger les facteurs sociaux est tout-à-fait erronée car juge les choses d'après une image subjective et non objective. Car la Russie n'est pas isolée, elle est - malgré elle - englobée dans le système mondial. Cela nous oblige à considérer les choses seulement du point de vue international. Si, du point de vue subjectif, l'évolution de la société russe nous paraît progressive, parce qu'inévitable et historiquement nécessaire, du point de vue objectif - international - cette même évolution est réactionnaire parce qu'évitable, donc, historiquement, non nécessaire.

Ce sont les Etats-Unis Socialistes du monde entier qui peuvent résoudre le problème russe, comme celui de tous les pays arriérés. Il en résulte que, indépendamment de l'appréciation de la couche dominante, (bureaucratie ou classe), nous devons considérer la structure sociale de l'"URSS" comme étant réactionnaire, s'opposant à la construction du socialisme mondial. Cela est dit de la base économique dans son ensemble. S'il y a néanmoins des vestiges, des conquêtes du prolétariat comme la nationalisation des moyens de production (ce qui est très douteux), ils sont condamnés à disparaître et, en cas de guerre, c'est-à-dire aujourd'hui, cela nous amène à la question :

- 1° - devons-nous défendre ces vestiges, et
- 2° - comment pouvons-nous les défendre ?

DEFENSISME ou DEFAITISME REVOLUTIONNAIRE ?

Grâce à la trahison de l'I.C., le prolétariat mondial fut battu ; la condition principale permettant le déclenchement de la guerre : impérialiste, fut ainsi réalisée. Dès le début, il était clair que, devant la politique de la clique staliniste qui espérait rester en dehors de la guerre, la Russie devait y être entraînée. Ne pouvant s'appuyer sur le prolétariat international dans sa lutte révolutionnaire contre la guerre, Staline cherchait l'appui de l'un des deux camps impérialistes opposés et l'a finalement "trouvé" dans l'impérialisme anglo-saxon. La Russie ne fut pas attaquée parce qu'elle représentait un danger révolutionnaire, ou parce qu'elle faisait planer une invasion de l'Allemagne, mais, simplement, parce que l'impérialisme allemand se trouvait, de plus en plus, devant l'impossibilité de gagner la guerre contre l'empire britannique et devait, par conséquent, jeter ses troupes contre la Russie, propriétaire des matières premières qui faisait défaut à l'industrie allemande. Avec la campagne russe, les impérialistes de la Wilhelmstrasse comptaient pouvoir conclure la paix avec leurs "adversaires" ou, à la rigueur, grâce aux matières premières conquises, comme le pétrole, certains métaux, etc... comptaient pouvoir mener à bonne fin la guerre contre l'empire britannique. Depuis longtemps déjà, la Russie n'était plus le foyer du feu révolutionnaire. Le déclenchement de la guerre impé-